



Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626) - 7ème épisode

Les obsèques

La légende

On a souvent pu voir dans les dictionnaires, la reproduction d'une gravure d'un peintre nommé Vignerons datant des années 1850, représentant l'enterrement de Mozart. On y voit, entrant au cimetière, un corbillard conduit par deux croque-morts, sous un ciel menaçant et suivi seulement par un petit chien blanc. Un tableau qui a suscité autant d'émoi que de culpabilité rétrospective. D'autant que le corps de Mozart avait été, dit-on, jeté à la fosse commune avec pour seuls témoins deux fossoyeurs, selon les récits.

Il est temps d'oublier aussi la dernière image, sordide, de l'« Amadeus » de Milos Forman : ce corps dans un sac en toile, cette pelletée de chaux vive, cette fosse commune des indigents, cette ultime solitude de Mozart que personne n'a accompagné jusqu'à sa dernière demeure : ce n'est, fort heureusement, que du cinéma !

La réalité

D'abord, les obsèques de Mozart ont été célébrées dans une chapelle de la cathédrale de Vienne en présence de ceux qu'on appelait les hôtes funèbres, soit la famille, les amis, les officiels. Etant donné la situation financière précaire des époux Mozart, on conseilla à sa femme Constance, une cérémonie des moins chères possibles. Elle opta pour un enterrement de troisième classe, donc une inhumation, non pas dans une fosse commune comme on l'a déploré, mais dans un des seize compartiments d'une tombe communautaire au cimetière de Saint-Marx, dans les faubourgs de Vienne, à une heure de marche environ du centre de la ville. Le cadavre n'était cependant pas celui d'un anonyme, car c'est un des fossoyeurs, Joseph Rothmayer, qui avait consciencieusement noté l'emplacement de la dépouille mortelle. Lors du remembrement du cimetière en 1801, le fossoyeur avait récupéré le crâne qu'il remit plus tard à un anatomiste viennois renommé lequel en fera don au Mozarteum de Salzbourg.

On a cru un moment que les bourrasques de pluie et de vent étaient les raisons pour lesquelles personne n'accompagna le convoi funèbre jusqu'au cimetière. Or, il n'y avait pas d'orage ce jour-là et il ne tombait pas une pluie diluvienne, le relevé climatologique faisant état d'un temps doux, avec quelque brouillard et sans vent. Alors pourquoi n'y avait-il personne ?

Si ni famille ni amis n'ont accompagné Mozart à sa dernière demeure, c'est que, comme pour toutes les inhumations hors la ville, l'usage en était ainsi établi respectant les décrets impériaux qui interdisaient aux convois funèbres, l'accès aux faubourgs de Vienne en raison des risques d'épidémies qui sévissaient alors, dont le choléra. Un point qui méritait d'être éclairci. En 1784 en effet, Joseph II promulgua une loi à visées prophylactiques qui régla très strictement les enterrements, et les cimetières furent désormais construits le plus loin possible du centre-ville, en dehors des remparts. Et la population, quel que soit son statut social, n'eut plus le droit de s'y rendre.

Dans un enterrement dit de « troisième classe » comme celui auquel eut droit Mozart – à l'image de la majorité des Viennois -, les corps étaient exposés tout l'après-midi dans des cercueils ouverts et dans des chapelles ardentes, puis enterrés nuitamment dans des tombeaux communautaires, sans que les familles aient le droit de les suivre. Les tombes, y compris les tombes individuelles des aristocrates et des riches bourgeois, n'étaient jamais marquées du nom de leurs occupants, toujours pour éviter que les gens aient la tentation de rendre visite à leurs morts et ramènent ensuite des « miasmes » dans la ville.

Quant au fameux sac de lin, hautement cinématographique, il fut effectivement en usage dès 1784 : les médecins viennois avaient en effet estimé que cette fibre aux vertus antiseptiques permettrait une décomposition plus hygiénique des cadavres - comme dans le cas des linceuls de l'antiquité. Mais les Viennois se révoltèrent assez vite, ne supportant plus de voir leurs défunts emmaillottés comme de vulgaires pièces de viande : devant la fronde de ses sujets, Joseph II fit machine arrière et autorisa à nouveau les cercueils individuels, comme celui dans lequel Mozart fut enterré le 5 décembre 1791, le jour même de sa mort - comme le voulait l'usage du temps, et après une courte cérémonie à laquelle Constance, contrainte de rester chez elle par la coutume, ne put assister.

Nous savons pourtant que le 10 décembre suivant, cinq jours plus tard donc, une grande messe funèbre fut célébrée à Vienne en mémoire de Mozart. Si les archives de l'église Saint-Michel en ont conservé la facture - qui correspond à une cérémonie plutôt luxueuse - nous n'en avons aucun compte rendu direct. Mais voici celui d'une célébration sans doute équivalente et qui, elle, a bien été chroniquée.

Édition du 24 décembre 1791 de la « Wiener Zeitung », la plus lue des gazettes viennoises : « *Les amis de la Musique de Prague ont organisé dans cette ville, le 14 courant, une cérémonie funèbre pour le maître de chapelle et compositeur de la Cour impériale et royale Wolfgang Gottlieb Mozart, décédé ici (à Vienne) le 5 décembre dernier..... Tous les musiciens célèbres de Prague y ont participé. Ce jour-là, toutes les cloches de l'église Saint-Nicolas (la plus grande église baroque de la ville) ont sonné pendant une demi-heure. Presque toute la ville s'y est rendue, de sorte que la place d'Italie était trop petite pour toutes les calèches et que l'église, qui peut contenir près de 4 000 personnes, ne put accueillir tous les admirateurs de l'artiste défunt..... Il régnait un silence solennel et mille larmes coulèrent en souvenir douloureux de cet artiste qui, par ses harmonies, avait su faire naître dans tous les cœurs les sentiments les plus vifs* ».

Si Mozart est bien mort endetté, il était donc loin d'être oublié du public le jour où il a quitté ce monde.

Pourquoi Shaffer et Forman ont-ils noirci à ce point une disparition pourtant assez dramatique comme ça : le décès de cet homme si jeune, inconsolable de laisser sans ressources deux garçons de 5 mois et 7 ans - ainsi qu'une veuve de 29 ans -, arraché à la vie alors que son immense talent venait enfin d'être reconnu et que des commandes affluaient des quatre coins de l'Europe n'était pas assez triste ni assez spectaculaire pour eux ?

Mais que pèsent, après tout, les délires des uns et des autres ? Mozart n'est pas mort !

AGNUS DEI

La tension dramatique est flagrante dans les trois invocations successives du chœur, de plus en plus aiguës, répondant aux volutes tortueuses des violons. Chaque fois, dans un grand dépouillement tant vocal qu'orchestral, s'exhale la phrase de paix "*Dona eis Requiem*".

COMMUNIO

Süssmayr compléta la communion en reprenant le solo de soprano du début et la réponse du chœur, sur la demande véhémement "*que la lumière éternelle luise pour eux*". Suit une véritable reprise, texte et musique, du "*Requiem*" initial, mais sur les paroles "*avec tous tes saints pour l'éternité*". L'adagio final, qui se terminait presque hiératique sur le thème "*kyrie eleison*", trouve une juste réponse en se faisant entendre désormais sur "*Quia pius es*" : "*parce que Tu es miséricordieux*".

Les prochains concerts à Nyons, Vaison la Romaine, Longpont sur Orge et Paris

Christine Paillard et ses deux chœurs (l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze et l'Ensemble Vocal Christine Paillard) nous offriront cette œuvre magistrale en Provence :

samedi 12 novembre 2016 à 17h à l'église Saint Vincent de Nyons (Drôme)

dimanche 13 novembre à 17h en la cathédrale de Vaison la Romaine (Vaucluse),

et en Ile de France :

samedi 26 novembre à 20h45 à la basilique de Longpont-sur-Orge (Essonne)

dimanche 27 à 17h en la cathédrale Saint Louis des Invalides à Paris.

En prélude à ces concerts :

PROJECTION DU FILM DE Milos Forman "AMADEUS", suivie d'une discussion animée par Christine Paillard et Catherine Sternis

Lundi 31 octobre à 20h au cinéma Le Florian à Vaison la Romaine

Vendredi 4 novembre à 19h au cinéma Arlequin à Nyons

CONFERENCE à l'UNTL "Le divin Mozart" par Christine Paillard

Jeudi 3 novembre à 15h à la Maison de Pays de Nyons